LE SEUL WEBZINE AVEC DES MORCEAUX DE SUPER-HEROS DEDANS !

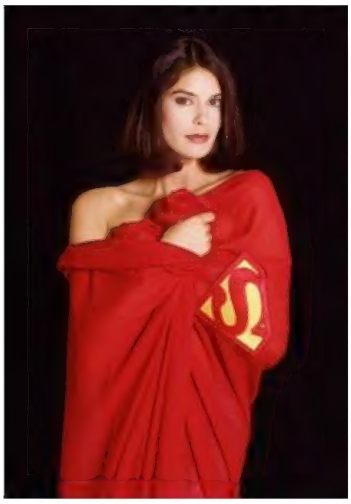
THE PADRE COMICS NEWS N°6

L'ARTISTE DU MOIS : CURT SWAN

LES NEWS

LES COMICS FILES : COMICS & CINEMA

LA PADRE GIRL: TERI HATCHER



PORTRAIT ET HISTO D'UN HEROS :

THE PADRE COMICS NEWS

WebZine à but non lucratif

Fondateur
Le Padre

Rédacteur en chef
Le Padre

Collaborateurs
Bad Faith Boy alias “Le BFB”

e-mail rédaction
le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Cover
« Zembla » par Gilles Formosa

Sommaire

Edito del Padre

The Comics Files : Ciné & comics

L’artiste du mois : Curt Sawn

The BFB Chronicles

TPCN News International

The Padre Girl : Teri Hatcher

Qu’est-ce qu’il fait … ? : Le Punisher

Le courrier des lecteurs

Padre Girl Project

Les dessins et photos présentés dans ces pages ont pour but unique l’illustration des articles de ce fanzine. Ils sont tous ™ et © des auteurs et de leurs maisons d’édition respectives. Les textes publiés n’engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient être en aucun cas le reflet des opinions de l’ensemble de la rédaction. Toute tentative de poursuite judiciaire est inutile, nous n’avons pas d’argent.

Edito del Padre

« Edito … ou tard »

Bonjour à tous ! Aujourd'hui on va faire court. Ce n'est pas que les sujets dont j'ai envie de parler en introduction de ce fanzine ne sont pas légion, bien au contraire. Simplement, comme vous avez pu le constater si vous êtes des habitués de notre site, la mise à jour prévue pour le 15 septembre a quelque peu été repoussée en fin de mois. Je vous rassure tout de suite, ce n'est en aucun cas un manque de motivation de notre part qui nous a décidé à décaler cette mise à jour que nous mettions un point d'honneur à mettre en place le 15 de chaque mois. Ce sont simplement les aléas que les membres du site ont pu rencontrer quand ceux-ci n'étaient pas tout simplement en vacances. Si l'ensemble du site n'aura pas souffert de ce léger retard (vous retrouverez toutes les nouveautés dans nos rubriques habituelles, sketches, news et exclusivités) le TPCN quant à lui s'en est trouvé un peu modifié. C'est ainsi que ce mois-ci, vous ne retrouverez pas les « Conseils de lecture » et qu'un dossier prévu sur le film « Métal hurlant » a été repoussé pour le mois prochain. De plus, les « Comics Files » ne comprennent, à titre exceptionnel, qu'un seul film chroniqué. Tout ceci en fait pour des questions de temps uniquement. A mon retour de vacances début septembre, j'ai enchaîné sur une semaine d'hôpital non prévue au programme. Rien de grave, je vous rassure, je suis simplement tombé dans un coma profond suite à la lecture de plusieurs numéros de « Spawn » m'ayant occasionné de graves dommages au cerveau (je plaisante, c'est juste pour énerver notre Webmaster tout-puissant, qui au moment où j'écris ces quelques est en train de préparer la mise à jour du Comicverse à grand renfort d'injection de caféine pour ne pas sombrer dans l'inconscient) C'est donc un TPCN plus « light » que je vous livre ce mois-ci mais je pense toutefois qu'il y aura quand même matière à lecture. J'espère en tout cas que vous y prendrez plaisir. On se retrouve le mois prochain pour un menu qui je pense devrait être plus copieux.

Le Padre.

The Comics Files

Ce mois-ci, un film seulement chroniqué dans la rubrique Comics Files pour cause de vacances suivies d'une hospitalisation imprévue ce qui a quelque peu freiné mon rythme de travail, et mon envie cela dit en passant. Une nouvelle fois, pour une transposition dans le sens comics → cinéma, examinons ensemble le cas « **Men in Black** » alors que le deuxième opus (que je n'ai pas eu l'occasion de voir) est sorti sur nos écrans il y a quelques semaines. La plupart parmi vous n'avait sans doute jamais entendu parler de comics antérieurs (et relatifs) au film ; vous n'êtes pas les seuls, rassurez-vous ! La raison en est que ce titre fut en effet très confidentiel. Il peut sembler étrange alors de remarquer durant le générique de début du film, le « **Based on Marvel Comics** ». « **Men in Black** » serait un comic créé par la célèbre compagnie ? On peut se permettre d'en douter, ce qui est fort légitime, et on aura raison. Levons donc le voile sur cette mystérieuse bande dessinée au départ de cette joyeuse comédie sur fond d'extraterrestres.

« **Men in Black** » est donc à l'origine un comic en noir et blanc complètement inconnu, écrit par Lowell Cunningham et dessiné par Sandy Carruthers (pas beaucoup plus connus non plus ces deux-là) au début des années 90. Après s'être fait jeter par la majeure partie des éditeurs américains, Cunningham frappe à la porte de « Malibu Comics », compagnie créée en 1987 par Scott Mitchell Rosenberg, le big boss des Studios Platinum. Malibu débuta en publiant « **Ex-Mutants** » et devint rapidement la maison d'édition leader chez les indépendants en traduisant des bandes dessinées européennes (« **Jeremiah** ») ou en laissant leur chance à des jeunes pleins d'idées (« **Men in Black** »). En 1993, la boîte crée même son département super-héros sous son label « **Ultraverse** ». On y retrouve des titres comme « **Prime** », « **Ultraforce** », « **Night Man** » ou « **Rune** » ainsi que quelques grands noms des comics comme George Pérez, Steve Gerber ou Steve Englehart. En ce qui concerne « **Men in Black** », S. M. Rosenberg pense que la série représente un fort potentiel pour une éventuelle adaptation à la télévision ou au cinéma (quand on sait maintenant que le premier film a rapporté pas loin de 600 millions de dollars à la Columbia à travers le monde, on se dit qu'il a plutôt eu une bonne intuition) Cunningham signe donc chez Malibu Comics qui publie son bouquin. Cet accord inclura certaines conditions comme les droits pour Malibu concernant le merchandising et les adaptations sur pellicule. Avec toutes ses bonnes idées en tête, Rosenberg se met en relation avec ICP, une des agences dénicheuses de talents bien placées à Hollywood ce qui lui permettra de présenter ses projets d'adaptation ; je n'ai pas le détail de toutes ses démarches mais apparemment il est parvenu à convaincre les bonnes personnes. C'est ainsi que le 20 août 1992, le Daily Variety annonce que « Columbia Pictures a acquis les droits de la

série de comics de Lowell Cunningham intitulée « The Men in Black » En 1995, la compagnie Marvel Entertainment Group se porte acquéreur de Malibu Comics. Et voilà donc l'explication de la mention au générique du film « Based on Marvel Comics » Marvel n'a en fait pas grand chose à voir avec « Men in Black » si ce n'est le fait d'avoir acheté la compagnie qui détenait le titre. Heureusement, Lowell Cunnigham est crédité en tant que créateur de la bande dessinée ce qui replace un peu les choses dans leur contexte.

Maintenant que la lumière est faite sur les origines du projet, déplaçons nous en 1997, année qui voit naître le projet d'adaptation cinématographique. Aux commandes du projet : Barry Sonnenfeld (responsable entre autres et plus tard de la daube du siècle, « **Wild wild west** »). A l'interprétation : Will Smith (ex-prince de Bel Air et boxeur d'aliens dans « **Independence Day** ») et Tommy Lee Jones (traqueur de fugitif dans « **Le fugitif** ») Tout ce joli monde est donc réuni

« Ma femme s'en sert aussi »

pour nous offrir au final un divertissement de fort belle facture. Mais que raconte finalement « Men in Black » ? Lorsque le film débute, la caméra suit les évolutions d'un moustique qui en fin de course vient s'écraser sur le pare-brise d'une camionnette. Ladite camionnette se retrouve arrêtée lors d'un contrôle de police ; à son bord, quelques travailleurs clandestins passant la frontière mexicaine. C'est alors que deux hommes vêtus de costumes noirs (dont Tommy Lee Jones) surgissent, s'identifiant comme travaillant pour le gouvernement, et prennent les choses en main. Il s'avère alors qu'un extra-terrestre se dissimule parmi les clandestins. Pendant ce temps, un jeune flic (Will Smith) se lance à la poursuite d'un malfrat qui ne semble pas vraiment être ce qu'il paraît. Bon, pour ceux qui n'auraient pas encore vu le film, je ne vais pas en raconter plus. Sachez juste que les fameux « **Men In Black** » représentent une branche ultra-secrète du gouvernement chargée de réglementer la circulation des extra-terrestres sur notre belle planète et qui s'arrangent pour faire disparaître toutes les preuves de leur présence aux yeux du grand public à grand renfort de nettoyage de mémoire. Comme vous l'aurez aisément deviné, même si vous n'avez pas vu le film, Will Smith est rapidement enrôlé dans les « **Men In Black** » pour remplacer le coéquipier de Tommy Lee Jones devenu trop vieux pour ces conneries (non, ça c'est un autre film) Après avoir découvert avec effarement que les extra-terrestres sont parmi nous (s'il regardait X-Files, il l'aurait su depuis longtemps), Will se joint à Tommy pour faire face à une menace pour le moins sérieuse puisque s'ils échouent, c'est la terre entière qui risque d'être détruite. Si le sujet aurait pu donner lieu à une histoire de science-fiction

« Positif ! T'as encore picolé ! »

des plus sérieuses, c'est ici à une pure comédie à laquelle nous avons affaire. Et force est de constater que le mélange est plutôt réussi. Du duo complémentaire d'acteurs aux divers aliens parfois très drôles qui parsèment le film, en passant par les gadgets très « comics » (la voiture des MIB évoque fortement une voiture du Shield, service de contre-espionnage chez Marvel Comics), tout contribue à nous faire passer un bon moment de cinéma, qui passe très vite certes, mais un bon moment tout de même. A voir ou à revoir avant d'enchaîner sur le second volet mené par la même équipe. On pourra juste regretter l'absence de la charmante Linda Firorentino.

Artiste de la semaine

Curt Swan
1920 - 1996

J'ai commencé à lire des comics vers l'âge de six ou sept ans et bien que je sois un fan inconditionnel de Spider-Man depuis cette époque, je ne peux affirmer avec certitude (ceci en raison d'une mémoire qui avec l'âge ne va pas en s'affûtant) qu'il fut le premier super-héros dont je lus les aventures. En y repensant, il se peut que ce fut Superman. Les aventures du père des super-héros n'étant plus publiées en France, c'est avec nostalgie que je me rappelle de l'époque où chez le marchand de journaux du quartier, il était possible de trouver, non loin de Strange et des héros Marvel, un Superman ou un Batman au format poche ou géant. Que ceux qui pensent qu'ils sont en train de lire la rédaction de mes mémoires se rassurent tout de suite, j'en arrive au fait. Toutes ces aventures de Superman que j'ai eu l'occasion de lire dans les publications Arédit ont pratiquement toutes été dessinées par un seul homme. Cet homme s'appelait **Curt Swan** et c'est de lui dont je vais vous parler aujourd'hui.

Curt Swan est né le 17 février 1920 à Willmar dans le Minnesota où il est le dernier arrivé parmi cinq enfants. Le petit Curt grandit, passionné par les aventures en bandes dessinées qu'il pouvait lire, entre autres, dans les journaux comme le Saturday Evening Post, et développe très tôt un talent certain pour le dessin. Durant sa scolarité, ses aptitudes ne manqueront pas d'être remarquées par ses professeurs. Mais il est alors loin de s'imaginer qu'il pourra vivre de son art surtout dans une Amérique qui à l'époque est marquée par la dépression. A l'âge de 18 ans, Curt Swan s'engage dans la Garde Nationale et est appelé deux ans plus tard pour servir dans l'armée. En 1941, la compagnie dans laquelle il sert est envoyée en Irlande du Nord où il fera ses premiers pas dans la carrière de dessinateur. Il rencontre un certain Dick Wingert qui est illustrateur sur « **Stars & Stripes** », le journal de l'armée. C'est ainsi que quelques temps plus tard, Curt Swan est transféré à Londres pour servir en tant qu'artiste dessinateur où il réalise entre autres travaux, des histoires illustrées. Fin 1943, il est transféré à Paris et loge dans un appartement à quelques pas de la tour Eiffel, environnement qui, paraît-il, aide à l'inspiration des artistes. C'est donc au bord de la Seine qu'il passera des heures à dessiner. En 1944, il épouse, toujours à Paris, Helen Brickley qu'il avait rencontrée alors qu'il était en poste à Fort Dix. Après la guerre, les jeunes mariés retournent

DC
WORLD'S FINEST
COMICS
12¢
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
AUG
Featuring AN AMAZING ADVENTURE IN KANDOR... "The FEUD BETWEEN BATMAN and SUPERMAN!"
COME ON, SUPERMAN! SHOW BATMAN YOU CAN LICK HIM EVEN WITHOUT YOUR SUPER-POWERS!
BATMAN--YOU'RE SUPERMAN'S EQUAL NOW! STUN HIM WITH YOUR ENERGY-SWORD AND MAKE HIM APOLOGIZE!

aux Etat-Unis et Curt espère bien trouver du travail dans le domaine de l'illustration. C'est donc en toute logique qu'il décide de s'installer à New York, berceau des meilleures opportunités dans le domaine qui l'intéresse. France Herron, ancien de « **Stars & Stripes** » bossant pour DC conseille à Curt d'y présenter son travail. C'est ainsi qu'il est engagé sur « **Boy Commandos** », une série sur laquelle oeuvra Jack Kirby avant lui. Les problèmes que rencontre Curt Swan au début de sa carrière sont des problèmes de rapidité. Comme beaucoup de jeunes artistes, il détaille beaucoup ses pages et passe donc beaucoup de temps à en terminer une ; de plus, le résultat final une fois encré ne le satisfait pas complètement. C'est Steve Brody, un encreur de DC, qui lui apprend quelques petites astuces pour augmenter son rendement et faire en sorte que le travail de l'encreur rende justice à celui du dessinateur. Curt Swan est alors capable de produire 3 à 4 pages par jour ce qui lui permettra de vivre pleinement d'un métier qu'il pensait au départ voué à une proche disparition, tant il imaginait l'industrie des comics en bout de course. Il commence à partir de ce moment à travailler 16 heures par jour, 7 jours sur 7 (pas comme certains prestataires de service de ma connaissance, mais ceci est une autre histoire) et donc il accepte pratiquement tout ce que DC lui propose. En même temps que son travail sur « **Boy Commandos** », il se retrouve sur des titres comme « **Gangbusters** », « **Tommy Tomorrow** » et réalise des covers pour « **Superboy** » (qui contrairement à la série actuelle, racontait à l'époque la jeunesse de Superman à Smallville) En 1951, le travail de Curt Swan étant devenu trop stressant, il décide de partir de chez DC et rejoint une petite société de publicité. Malheureusement, son salaire est loin d'atteindre ce qu'il gagnait en travaillant dans le monde des comics et il ne fait guère qu'un passage éclair dans l'agence. Finalement il retourne chez DC et tout le monde y trouve son compte. Durant l'année 1952, on demande à Curt de réaliser un épisode fill-in de « **Superman** » à la place de Wayne Boring. L'univers de Superman ne lui est pas complètement inconnu puisqu'il avait déjà œuvré sur Superboy et Jimmy Olsen. Il collabore ensuite à « **3-Dimensions Adventures** », un livre en 3-D, une nouvelle fois sur l'ater-ego de Clark Kent. Son travail semble plaire à Mort Weisinger, le gars qui décide à l'époque chez DC, puisqu'en 1955 ce dernier propose à Curt Swan de réaliser plusieurs épisodes du Big Blue et de revoir le look du héros qui devient alors moins « cartoon » et reste, même encore à ce jour, la

DC
SUPERMAN'S GIRL FRIEND
15¢
NOV. NO. 97
LOIS LANE
LORI LEMARIS... LUMA LYNAI... AND LYLA LERROL! ALL GIRLS I LOVED... AND ALL WITH THE INITIALS L.L.! LOIS, I MUST GO TO THEM!
NO SUPERMAN! THEY BELONG TO YOUR PAST! I'M THE L.L. IN YOUR PRESENT! STAY WITH ME!
Featuring: "The THREE SUPER-SIRENS!"

SUPERMAN
Special ALL-LUTHOR ISSUE! featuring "LUTHOR-SUPER-HERO!" and "LEX LUTHOR, DAILY PLANET EDITOR!"
I SEE YOU, SUPERMAN! SURRENDER! YOU CAN'T ESCAPE—THE DEFENDER!
HOORAY FOR THE DEFENDER! HE'LL CATCH THAT SUPERMAN FROM EARTH WHO STOLE OUR TREASURE!
WHAT IRONY! ON THIS WORLD I HAVE NO SUPER-POWERS—AND I'M HUNTED AS A PUBLIC ENEMY! BUT LUTHOR, MY GREAT FOR-BEAR HAS SUPER-POWERS, A SECRET IDENTITY—AND IS A PUBLIC HERO!
IN HONOR OF LEX LUTHOR WHO HAS MANY SCIENTIFIC FEATS
ERECTED BY THE PEOPLE OF LEXOR

référence en la matière. A partir de cette époque et pendant 30 ans, le nom de Curt Swan sera indissociable de celui de Superman. Ce sont des histoires dessinées par l'artiste que j'eus l'occasion de lire en format poche à l'époque où le film consacré au super-héros et magnifiquement interprété par Christophe Reeve sortait au cinéma. Et il s'agit bien du Superman de Swan que l'on retrouve à l'écran ou en tout cas sa plus fidèle transposition. Durant toutes ces années sur le personnage, plusieurs encreurs collaborèrent avec Curt Swan comme George Klein et Murphy Anderson, mais celui qui aura sa préférence sera Al Williamson. En 1986, DC décide de redémarrer l'histoire de Superman depuis le début, de réécrire ses origines. La tâche en incombe à John Byrne qui s'en acquittera dans la désormais célèbre mini-série « **Man of steel** ». Curt Sawn se retrouve donc mis à la retraite de Superman mais l'artiste talentueux n'arrêtera pas pour autant de dessiner des super-héros. On le retrouvera sur d'autres titres (toujours chez DC) comme « **Teen Titans** », « **Swamp Thing** » et différents annuals de la compagnie à laquelle il sera

resté fidèle. Malheureusement les propositions de travail se feront de plus en plus rare à une période durant laquelle il en avait le plus besoin tant sa situation financière était devenu critique. Curt Swan est mort dans son sommeil le 16 juin 1996. Il restera à jamais LE dessinateur de Superman. Et si un éditeur français avait la riche idée de rééditer les aventures qu'il illustra durant toutes ces années (ou une partie, ce serait déjà un bon début), je pense qu'il ferait des heureux, à commencer par moi-même. Mais bon, vu le nombre quasi inexistant de séries DC éditées en France et le peu de succès qu'elles rencontrent lorsqu'elles le sont, je pense qu'on peut toujours rêver et c'est bien dommage car il serait sans doute plus intéressant de publier (pour les éditeurs) et de lire (pour les lecteurs de comics) les aventures régulières de héros « mythiques » au lieu de d'éditer et de tenter de suivre des séries dont on n'est même pas sûr de lire la suite (au hasard : Top Cow et ses Aphrodite IX, Inferno et consorts) En attendant, je vais me replonger dans mes « Superman » de chez Arédit. Il n'y a presque que du Curt Swan. Un vrai bonheur !

SUPERMAN
PLEASE, SUPERMAN... YOU'VE KEPT ME IMPRISONED HERE FOR A YEAR! EITHER FREE ME OR KILL ME!
ALL RIGHT...I'LL KILL YOU!
"The SECRET OF THE SUPERMAN IMPOSTOR!"

Bonjour, c'est votre commandant de bord qui vous parle. Bienvenue sur BFB Airlines. Avant le décollage, nous vous prions d'ors et déjà d'attacher vos ceintures et de mettre vos gilets de sauvetage car le voyage risque d'être chaotique. Il est de plus, fortement recommandé de garder à portée de main les petits sacs mis à votre disposition en cas de crise subite de vomissements. Si le voyage s'avérait plus insupportable que vous ne le pensiez, une seule solution : brisez un hublot et sautez ! Ce sera l'alternative la moins pénible. C'était votre commandant de bord. Pour ceux qui seraient encore là, bon voyage et bonne chance.

Le.BFB@ifrance.com

Avertissement à l'intention de nos amis lecteurs : le texte qui suit a été écrit par le BFB, un de nos collaborateurs qui préfère garder l'anonymat (et on le comprend). Les textes en gras sont les commentaires du Padre qui fait ce qu'il peut pour sauver les meubles et combattre la mauvaise foi.

Salut Padre,

Soyons clairs : je ne vois plus l'intérêt de saluer ton lectorat **(parce que tu penses que les lecteurs s'attardent sur cette rubrique ?)** tant que je n'aurai pas de preuve concrète qu'il existe **(donne ton adresse, je te les envoie)** Tu as bien tenté de faire illusion en montant de toutes pièces un faux courrier des lecteurs, mais je ne m'y trompe pas ! C'est du bidon ! C'est à se demander pourquoi tu passes autant de temps sur ton fanzine en sachant que personne ne te lit **(pour la même raison pour laquelle tu essaies de réfléchir alors que tu n'es pas équipé pour, par habitude)** Bien entendu, quand je dis « personne », j'exclus les membres du ComicVerse qui n'ont que ça à faire de leur journée que de te lire ! ! ! Dois-je réellement ajouter **(non !)** que, contrairement à ce qui pourrait sembler être le cas **(j'avais dit « non » !)**, je ne m'associe nullement à votre équipe de nazes ! **(c'est vrai ? Tu nous fais pas une fausse joie au moins ?)** Au moins maintenant, les choses sont claires ! **(on va pouvoir les tirer alors !)**

Avant de me lancer dans une critique objective **(cours vite regarder la définition de ce mot dans le dictionnaire, tu verras que tu n'as pas utilisé le bon)** du TPCN 5, je souhaiterais que tu m'expliques pour quelle raison saugrenue tu t'es senti obligé de changer d'adresse e-mail **(l'espoir que tu ne puisses plus me retrouver, peut-être ?)**

et surtout, t'aurais pas pu trouver un peu plus long comme adresse ? « Le_padre_from_comicverse@yahoo.fr » Bravo ! Je reconnais que pour trouver des adresses bidon, tu es un chef ! En tous cas, une chose est sure, **(y en aurait eu deux, ça t'aurait fait une paire de choses sures)** si il existait encore une personne susceptible de t'écrire, tu l'auras définitivement embrouillée avec tes adresses différentes. Car il faut bien remarquer que d'une page web à l'autre, si je tente de t'écrire à l'aide de l'icône tournoyante, le message partira sur ta boite iFrance **(et alors bourrique, puisque de toute façon je consulte toutes mes boîtes aux lettres ?)** Super le site, bien homogène, j'adore ! Mais laisse moi deviner, c'est encore Alex qui n'a pas été fichu de faire un boulot correct. Et ça se dit webmaster… Pitoyable !

Commençons par ton édito : « Les deux tours » J'ai été outré de me rendre compte à quel point ton jugement était obscurci par ta passion pour Spider-Man ! Le premier teaser a disparu car on y voyait le WTC… Et alors, c'est si grave que ça qu'on l'ait remplacé par une nouvelle bande-annonce ? **(je t'expliquerais bien à nouveau mon point de vue mais vu ton sens de la compréhension, j'aurais plus vite fait d'apprendre à lire à un teckel)** Mais j'oubliais : il ne faut pas toucher au petit Spidey, emblème du Padre… Tu m'diras, avec un peu de recul **(fais gaffe quand même, parce que si y'en a un qui avance …)**, je me rends compte que tu vas peut-être recevoir du courrier avec un édito comme celui-là. Car je doute que tout le monde ait ton point de vue face à l'injustice qui a frappé Spidey ou MIIB **(ce n'était pas tout à fait le sujet, tu me confirmes donc que tu n'as rien compris. Pourquoi est-ce que j'arrive encore à m'en étonner ?)** (en ce qui concerne ce dernier, je pense que le supprimer carrément n'aurait pas été une mauvaise idée car c'est une m….) **(merveille ?)**

Comics Files : Timecop… Aaaaah, un bon JCVD, ça c'est du film ou je ne m'y connais pas ! **(c'est toi qui l'as dit)** Bravo Padre ! Faire l'apologie d'un film de Jean-Claude, fallait oser ! C'est que c'est pas une tarlouze le Padre (pas comme certains collaborateurs du site que je ne nommerai pas et qui s'exhibent en armure et cape verte), il ose afficher sa différence **(c'est ce qu'on appelle faire son « Comics Out »)** et ses goûts douteux en matière de septième art ! En ce qui concerne le Rocketeer, d'accord avec toi (ça arrive parfois), le film se regarde **(il s'agit donc d'un film narcissique ?)** Par contre « Judge Dredd », je cherche encore la raison qui t'a poussé à écrire sur cette daube ! **(la même qui me fait paraître ta rubrique dans ce fanzine, mon goût assumé pour certaines daubes doublé d'une incroyable tolérance)** Parce que c'en est une et une belle ! « The Mask », mouais, bof , j'accroche pas plus que ça sur ce film… Mais je peux concevoir qu'il y ait des esprits un peu lents qui l'apprécient ! **(et t'as pas aimé plus que ça ?)**

L'artiste de la semaine… Je vois que le logo n'a toujours pas été modifié **(comme apparemment tu n'as rien d'autre à foutre, tu peux t'y mettre dès maintenant)**, en dépit de mes remarques répétées à ce sujet… Bravo les gars, ça c'est du bon boulot ! Continuez comme ça et vous pourrez mettre la clé sous la porte dans les mois qui viennent ! Au sujet de Frank Miller, pas grand-chose à ajouter si ce n'est qu'il n'a fait que des séries inintéressantes au plus haut point **(mais si tu nous disais ce que tu lis**

qu'on rigole un petit peu) Que je me tue à répéter que le monde des Comics regorge d'artistes bien plus passionnants, mais que le Padre préfère parler d'Alex Ross, de John Romita Jr ou de Miller. C'est ton choix Mec, même si il ne vaut rien !

La Padre Girl : Gillian Anderson... Nul ! Je déteste cette actrice et j'exècre la série X-Files ! ! ! Rien de plus à ajouter ! **(par ces propos, tu viens juste de me déclarer la guerre)**

Daredevil, le film... Bonne introduction du personnage **(restons correct tout de même !)** Mais je te mets au défi de réussir à parler de lui pendant les prochains mois tant Daredevil est un héros dénué d'intérêt ! ! ! **(dire que DD est un héros dénué d'intérêt prouve bien que tu n'as pas du lire des masses de ses aventures, cela dit je ne relèverai pas ton défi étant donné que je n'avais pas l'intention de parler du film de Daredevil chaque mois jusqu'à la date de sa sortie. En revanche j'y consacrerai un article dès que je l'aurai vu. Rendez-vous donc en avril 2003 pour ce sujet)**

Ah, ah, ah, ah, ah... von Doom écrit dans le TPCN maintenant ? Alors là, je suis scotché Pad'... Comment es-tu parvenu à accomplir cet exploit ? **(je lui ai promis ton adresse en échange; tu risques d'avoir bientôt de la visite)** Faire bosser vD.. Rien que cette idée me paraissait impossible à concrétiser il y a encore 3 semaines... Tu l'as dopé ? Mis sous hypnose ? Y'a un truc, forcément ! Ha, je sais... Tu as écrit l'article et vD l'a signé ! **(niet !)** Avoue Padre, j'ai trouvé, non ? **(tu trouverais même pas ton propre cul dans le noir)**

Je ne parlerai pas du QQQ concernant Storm, il n'en vaut pas la peine et là, j'ai piscine ! **(essaie les maillots de bain en fonte, ça devrait très bien t'aller)** Du coup, faut que je me sauve !

Nuff said.

Le BFB.

TPCN.news
INTERNATIONAL

On entendait beaucoup parler ces derniers temps du retour de « Comic Box » dans les kiosques ce qui était plutôt une bonne nouvelle et une bonne alternative à un Wizard français plutôt peu inspiré côté articles du cru. Malheureusement, ceux qui comme moi espéraient retrouver le magazine tous les mois devront se contenter d'un annuel (15€ dans les librairies spécialisées, 100 pages et une couverture cartonnée) Mais bon, on ne va pas bouder notre plaisir. Au fait, c'est sorti !

J'ai eu l'occasion de voir récemment la première bande-annonce de « X-Men 2 ». C'est un peu rapide et un peu confus mais on y voit entre autres choses des hélicos attaquer l'école de Xavier et des militaires prêts à casser du mutant, Magneto sur le point d'en découdre et Pyro usant de son pouvoir sur l'ennemi. Vivement l'année prochaine !

Selon des sources que j'espère fiables, le film de Kevin Smith « Jay and Silent Bob strike back » devrait sortir sur les écrans français d'ici la fin de l'année (en novembre si tout va bien). Selon les échos, le film s'adresserait surtout aux familiers de l'univers de Kevin Smith.

Le tandem prolifique Jeph Loeb – Tim Sale se reforme pour décliner un nouveau héros et une nouvelle couleur. Après « Daredevil : Yellow » et « Spider-Man : Blue », préparez-vous pour « Hulk : Grey ».

Il ne suffit pas qu'un comic existe depuis des années pour qu'une adaptation cinématographique soit envisagée. C'est ainsi que « The way of the rat », très récente série publiée par Crossgen Comics, devrait connaître les honneurs du grand écran sous la direction de Chuck Russel (The Mask).

Je n'ai rien de bien nouveau à vous annoncer sur la série « Birds of Prey » qui débute aux Etats Unis mais je ne résiste pas à l'envie de vous présenter Dina Meyer en costume de Bat-Girl. Donc voilà !

Pour sa 4ème édition, le « Collector's Rendez-Vous » aura lieu les 19 et 20 octobre, salle Wagram. Outre les stands de comics et de produits dérivés, des acteurs de Star Wars que personne ne connaît viendront proposer leurs dédicaces. Côté artistes comics, on notera la présence de Alex Maleev (Batman, Daredevil) et de Andy Lee (Spider-Man paraît-il). L'entrée est de 9€. A noter toutefois que pour ceux qui meurent d'envie d'avoir la signature d'un Ewok ou de R2-D2, les acteurs font payer leur dédicace, il est donc inutile que je vous précise l'endroit où il peuvent se carrer leur stylo. Dernière chose : l'affiche du salon est réalisée par un dessinateur cher à l'équipe du ComicVerse, le sympathique et talentueux Jean-Jacques Dzialowski.

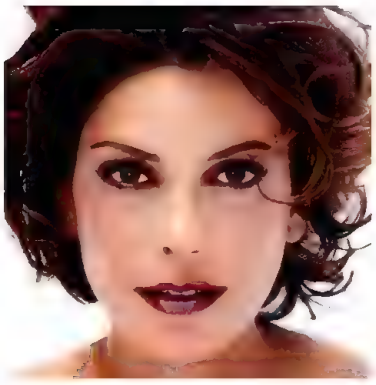
Dans la tripotée de projets de films de super-héros qui se profilent à l'horizon, George Miller, l'homme qui nous régala jadis avec Mad Max, serait pressenti pour s'occuper du sort de notre amazone préférée, Wonder Woman. Appelle-moi, George, j'ai quelques petites idées de casting.

Mauvaise nouvelle : le tournage de Tomb Raider 2 vient de débuter. Cela dit, ça ne peut pas être pire que le n°1. Si ?

Après avoir collaboré sur les aventures grand format de quatre piliers de la maison DC (Superman, Batman, Captain Marvel et Wonder Woman), Paul Dini et Alex Ross remettent le couvert avec une pléiade de héros puisqu'ils mettront en scène une aventure de la JLA (Justice League of America).

Depuis le 5 septembre dernier, M6 diffuse la série Alias (aucun rapport avec les comics Marvel du même nom) dont le personnage, Sidney Bristow, est interprété par Jennifer Garner, la future Elektra du film « Daredevil » Que ceux qui avaient des doutes quant au choix de la demoiselle dans le rôle de la jolie ninja se ruent sur cette série et se rassurent. La jeune femme y est aussi convaincante dans le registre de l'émotion que de l'action. « Alias » est donc, comme vous l'aurez deviné, un conseil Le Padre.

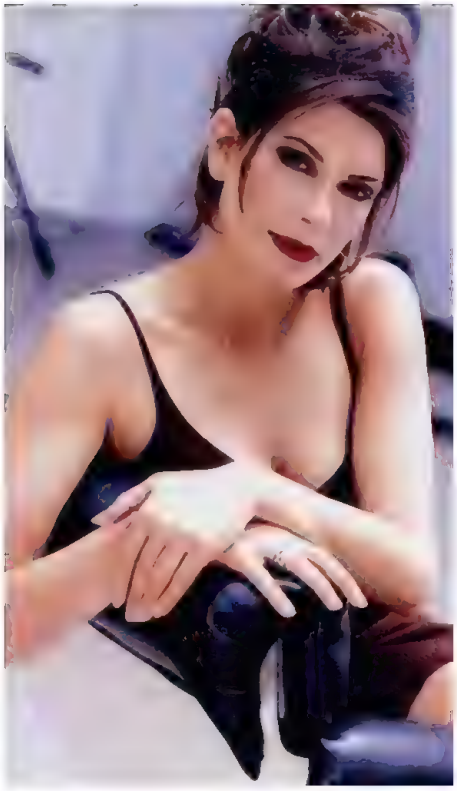
M6 toujours. Quand la chaîne ne s'applique pas à produire de bonnes bouses médiatiques, elle diffuse d'excellentes séries. Sachez donc, que la deuxième saison de « Dark Angel » avec Jessica Alba, est en cours de diffusion. Ce n'est pas du comics mais ça en a fortement l'esprit. Ultime saison également pour « X-Files » après 9 ans de bons et loyaux services. Si je n'ai plus ma dose de Gillian Anderson et de Jessica Alba, je ne sais pas comment je vais tenir.



THE PADRE GIRL

Teri Hatcher est un de mes coups de foudre d'adolescent. Alors que je regardai d'un œil distrait un épisode de la série « MacGyver » au lieu de réviser en vue d'un futur contrôle pré-baccalauréat, je tombai tel le chien de chasse moyen, en arrêt devant la télévision face au minois de la jolie Teri en espérant bien qu'on entendrait à nouveau parler d'elle. Et ce fut fort heureusement le cas. La traditionnelle « excuse comics » que je me crois obligé de vous fournir chaque mois et qui a plus forme de plaisanterie que d'obligation est ici on ne peut plus évidente car Teri Hatcher a déjà eu l'occasion d'incarner un personnage de comics. Vous ne voyez pas ? Allons, un tout petit effort ! Ne cherchez pas parmi les héroïnes aux super-pouvoirs, ce n'est pas dans cette catégorie que vous la trouverez. Si je vous dis Loïs Lane, ça vous revient maintenant ? Eh oui, la jolie Teri a interprété la célèbre reporter du Daily Planet dans la série télévisée « Loïs & Clark, Les nouvelles aventures de Superman », série de qualité (si l'on excepte le ridicule dernier épisode) à mon avis bien trop souvent sous-estimée. Bon, eh bien je crois qu'on a tout ce qu'il nous faut pour démarrer. C'est parti !

Teri Lynn Hatcher est née le 8 décembre 1964 à Sunnyvalle en Californie d'un père physicien et d'une mère informaticienne. Après avoir passé ses diplômes avec succès, elle entre au collège pour étudier les maths et l'ingénierie puis intègre l'American Conservatory Theatre. A vingt ans, elle devient la « cheerleader » (entendez la chef des pom-pom girls, un truc bien crétin et typiquement américain) de l'équipe des 49ers. Sa vie va connaître un tournant bien plus significatif que de s'agiter sur la touche d'un terrain de sport alors qu'elle accompagne un ami lors d'un casting. Ce casting a pour but d'engager de nouveaux acteurs pour la célèbre série « **The Love Boat** » mieux connue chez nous sous le titre « La croisière s'amuse » C'est ainsi qu'elle se retrouve engagée sur la série pour incarner Amy, une jolie danseuse faisant partie d'une troupe de sirènes à bord du Pacific Princess, paquebot qu'on ne présente plus. Une idée visant en fait à booster la série alors en perte de vitesse mais qui aura les effets d'un pétard mouillé. Mais cependant, ce petit avant-goût donne l'envie à Teri de continuer à plein temps dans le domaine de la comédie. Cette même année (1985) elle enchaîne donc avec le rôle de



Penny Parker dans la série mentionnée plus haut du roi de la démerde, j'ai nommé « **MacGyver** » dans l'épisode intitulé « Every time she smiles » et on ne peut nier que son sourire est on ne peut plus irrésistible. Et apparemment, il n'y a pas que moi qui la remarque, puisqu'elle fera plusieurs apparitions dans différents épisodes de la série. Nous passerons très rapidement sur sa relation avec la star de la série, Richard Dean Anderson, car on n'est pas là non plus pour donner dans le magazine people (et puis ça m'énerve un peu aussi) Sa participation à la série s'étalera en tout sur trois années et ne comptera que 5 ou 6 épisodes. Mais Teri ne se contente pas de ces trop rares apparitions. Le temps d'un épisode, elle tourne dans d'autres séries comme « **Star Trek : The next generation** », « **L.A. Law** (La loi de Los Angeles) », « **Quantum Leap** (Code Quantum) », « **Murphy Brown** » ou encore « **Tales from the Crypt** (Les contes de la crypte) ». En plus de la télévision, Teri Hatcher s'illustre également dans des productions cinématographiques : on la retrouve ainsi aux côtés de Sylvester Stallone et Kurt Russel dans « **Tango & Cash** » où elle interprète Katherine Tango alias Kiki, la petite sœur du flic joué par Sly.

Mais le rôle qui la rend célèbre lui est proposé durant l'année 1993. Elle est choisie pour incarner Loïs Lane dans une série consacrée au père des super-héros. « **Loïs & Clark : The new adventures of Superman** » permet de la faire connaître à un plus vaste public, ce qui est amplement mérité car Teri Hatcher n'est pas seulement jolie mais également bonne comédienne. Durant cinq saisons, elle parviendra à nous captiver quant aux relations entre Lois Lane et Clark Kent interprété par le sympathique et convaincant Dean Cain. La série s'intéresse d'ailleurs beaucoup plus aux sentiments qui animent ses protagonistes qu'aux exploits du super-héros ce qui n'en diminue aucunement l'intérêt. Il est regrettable cependant, et je me répète, que la série se conclue sur un épisode au final proche

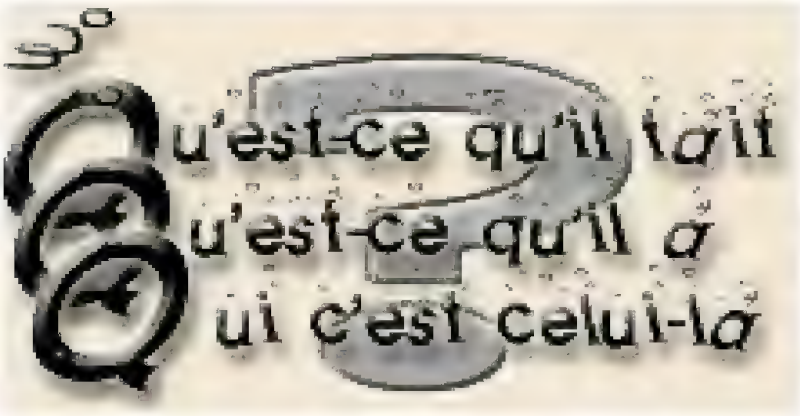
du lamentable voire du n'importe quoi. Suite à cette série, Teri Hatcher devient très populaire sur le net et remporte pendant un certain temps, le titre très officieux de la femme la plus « téléchargée » La photo ou elle apparaît enveloppée dans la cape de Superman est sans doute une des preuves les plus significatives de cet engouement. Elle apparaît au cinéma dans des rôles plus significatifs : dans « **Heaven's prisoners** (dont j'ai oublié le titre français mais que je suis certain d'avoir vu) » aux côtés d'Alec Baldwin, dans le très méconnu «**2 days in the valley** (2 jours à Los Angeles) » où une pléiade de bons acteurs (Jeff Daniels, James Spader, Danny Aiello ou Charlize Theron) donne le meilleur dans un exercice de style aux accents « Tarantiniens » (ce film est un conseil Le Padre) ou encore dans le beaucoup plus fameux « **Tomorrow never dies** (Demain ne meurt jamais) » où elle joue le rôle de Paris Carver, une ex de James Bond qui malheureusement se fait estourbir en cours de film (désolé pour ceux qui ne l'avaient pas vu !) Durant son parcours d'actrice, elle prend le temps le 27 mai 1994, d'épouser

l'acteur Jon Tenney mais ça, on s'en fout un petit peu donc on passe très rapidement et le 10 novembre 1997, elle donne naissance à une petite fille qu'elle prénomme Emerson Rose. Après l'épisode James Bond, on la retrouve dans divers films comme « **Fever** », « **Spy Kids** » ou encore « **Two girls from Lemoore** » et « **The Chester story** » qui à ma connaissance restent inédits en France à moins que je ne m'abuse. Toujours est-il qu'il existe un bon nombre de téléfilms dont Teri Hatcher est la vedette et que certaines chaînes de télévision seraient bien avisées de diffuser. D'aucuns râleront sans doute quant à la présence trop importante selon eux de séries ou téléfilms américains, mais ce sera en tout cas toujours mieux que la connerie crasse de ces soi-disant feuilletons réalité finalement plus fictifs que tout autre programme se réclamant du domaine de la fiction. J'échangerai donc tous les « Iles de la tentation », « Loft story » et autres laxatifs cérébraux contre ne serait-ce, qu'une heure et demie de Teri Hatcher. C'est à mon humble avis carrément indispensable.

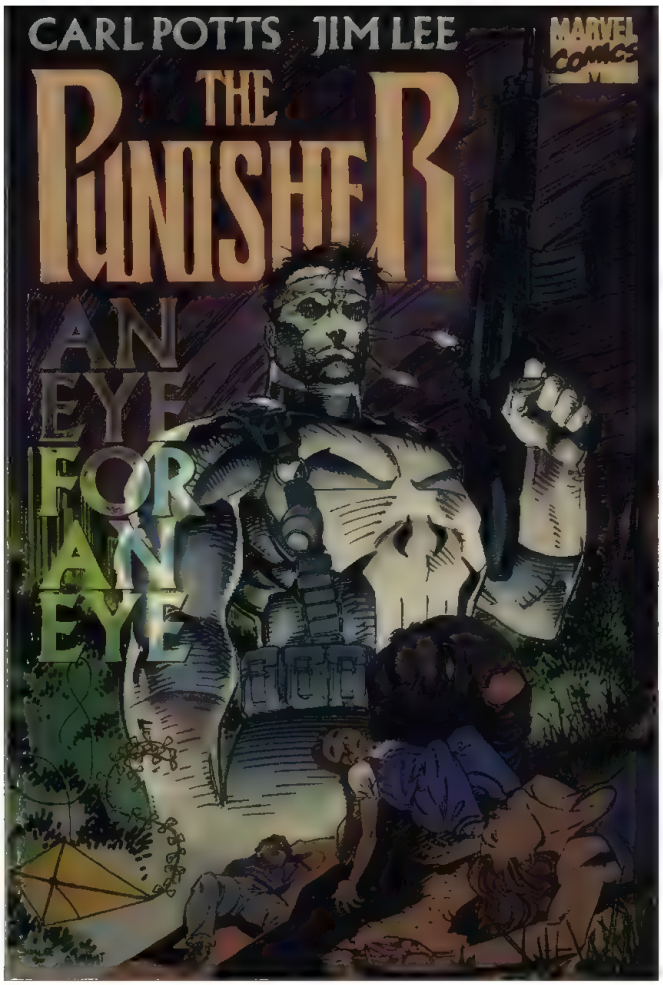
C'est le moment du vote ! **Dans quel personnage de comics verriez-vous Teri Hatcher ? (Lois Lane étant hors compétition)**

Comme vous le savez dorénavant, envoyez votre (ou vos) choix à l'adresse suivante :
le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Vous trouverez les résultats du numéro précédent concernant Gillian Anderson dans le courrier des lecteurs en fin de fanzine.



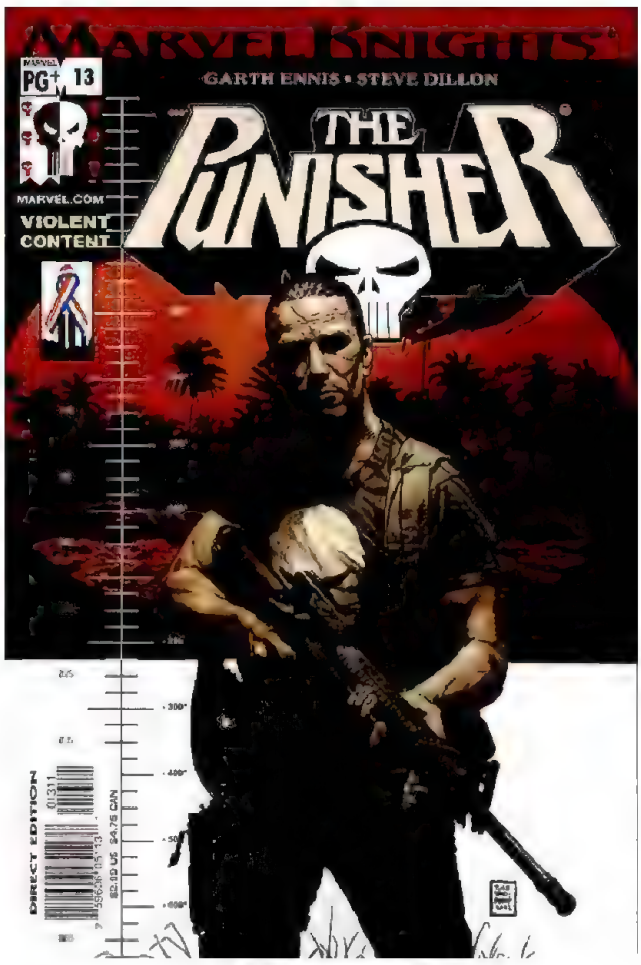
Ce mois-ci, nous nous intéresserons à un personnage, qui, s'il ne possède aucun pouvoir, ne dispose pas moins d'un impressionnant potentiel de destruction dont il use et abuse contre les hordes de criminels qu'ils traquent sans répit. Vous l'aurez compris, le Punisher n'est pas un rigolo, mais un justicier implacable et impitoyable qui n'hésite pas à combattre le feu par le feu. Il aurait en fait beaucoup plus sa place dans les polars « hard boiled » que dans un univers peuplés de héros aux costumes multicolores. En ce sens, le Punisher est plus proche de Charles Bronson dans « Un justicier dans la ville » (excepté le fait que le vieux Charlie était objecteur de conscience dans le film, le parcours des deux hommes est assez symétrique) que du héros au grand cœur à la Spider-Man (à noter que le Punisher fit tout de même ses débuts dans une histoire de Spider-Man). Mais reprenons les choses à la source. Et à la source, bien avant le Punisher, il y a Frank Castle. A l'origine donc, Frank Castle appartient au corps des Marines de l'armée américaine où il est une parfaite illustration de la bête de combat, un John Rambo avant l'heure ce qui lui vaut nombre de décorations pour sa conduite au combat (le contexte dans lequel il s'illustre dans ses premières aventures, ou en tout cas dans des aventures « flash-back », est celui de la guerre du Vietnam, le thème du vétéran de cette guerre de retour dans le civil et ayant conservé toutes ses aptitudes faisant souvent recette) Mais Frank n'est pas seulement un boy-scout sur-vitaminé capable de vous coller une grenade entre les fesses sans que vous vous en rendiez compte, c'est aussi un mari et un père de famille, une famille qui bien involontairement sera le vecteur de sa transformation. Alors que les époux Castle et leurs rejetons se détendent lors d'un pique-nique à Central Park, ils se retrouvent témoins d'un règlement de compte entre deux gangs. Et comme il est beaucoup moins dangereux d'être témoin à un mariage, la famille Castle se fait purement et simplement éliminer. Sauf Frank qui survit. Ben oui ! Sinon la rubrique s'arrêterait là. Frank survit donc mais traumatisé par l'événement (on le serait à moins) au point d'estimer que « Frank Castle est mort » (réplique qu'il servira souvent à ceux qui se risqueront à l'appeler par son nom) ce jour en même temps que les êtres qu'il aimait le plus. Ne subsiste plus qu'une entité vengeresse dont la marche mortelle ne tardera pas à s'enclencher. Après plusieurs mois durant lesquels il disparaît de la circulation, il refait surface arborant un costume noir orné d'une tête de mort. Frank Castle est devenu le Punisher et il a une nouvelle guerre à mener. Pour lui, l'ennemi et le champ de bataille ont changé, mais la guerre continue. A la suite de l'assassinat de ses parents alors qu'il n'était qu'un enfant, Bruce Wayne (passons allègrement d'une compagnie de comics à l'autre) déclare la guerre au crime et le combat sous l'identité de Batman. Seulement, Batman ne tue pas. Le Punisher n'adopte pas la même politique ; son but est d'éliminer le crime sous toutes ses formes quitte à y recourir lui-même. La guerre du Punisher est une guerre qui ne fait pas de prisonnier. Il se fait ainsi à la fois, juge, jury



et exécuteur. Une ligne de conduite qui n'est pas sans rappeler un certain Judge Dredd (et on change encore de compagnie) dans des contextes pourtant différents. Alors que le Judge représente une figure de l'autorité dans une société fasciste du futur, le Punisher est quant à lui un hors-la-loi dans celle dont il a juré de détruire le mal. Mais bon, je ne vais pas non plus me lancer aujourd'hui dans un comparatif des deux personnages vu que le but était de vous narrer les origines du Punisher et non pas de vous rédiger un dossier spécial « vigilantes » (une autre fois peut-être, pourquoi pas) Fort d'un passé dans les marines (ça lui est en tout cas plus utile que s'il avait fait partie des petits chanteurs à la croix de bois) et d'un arsenal à faire pâlir Charlton Heston, voilà donc le Punisher prêt à jouer les Monsieur Propre dans les rues infestées par la pègre. Il entreprend dans un premier temps de traquer et d'exécuter les criminels qu'il pense liés, de près ou de loin, à ceux qui ont causé la mort de sa famille. C'est dire si ça va saigner, et ce n'est qu'un début.

Bien que ses aventures se situent dans un univers de polars urbains, cela n'empêche pas le Punisher de croiser d'autres héros costumés qui eux sont dotés de super-pouvoirs ce qui, à mon avis, ne donne pas toujours un mélange des genres des plus heureux. Les histoires du Punisher les plus passionnantes sont celles dénuées de tout caractère super-héroïque. Pour vous en convaincre, il vous suffit de jeter un œil sur les récits réalisés par Steven Grant et Mike Zeck (« **Rings of blood** » ou encore « **Return to big nothing** ») ou Chuck Dixon et John Romita Jr (les premiers numéros de « **The Punisher War Zone** ») Ceci pour vous donner en partie mon avis sur le sujet. Bref, le Punisher, (anti-) héros évoluant dans l'univers Marvel se devait de rencontrer d'autres personnages maison. C'est ainsi que pour sa première apparition dans le monde des comics (et bien avant qu'on lui ait inventé ses origines), Frank Castle se retrouve face à Spider-Man qu'il affronte suite à une machination du Jackal (épisode publié dans le **Strange n° 107** de novembre 1978 et dessiné par le génial et regretté Ross Andru) Le tisseur croisera par la suite régulièrement sa route en tant qu'allié bien que notre tête de toile préférée désapprouve fortement ses méthodes. Un autre héros auquel il s'opposera plus qu'il ne s'alliera véritablement est Daredevil. A partir de l'époque « Frank Miller » sur l'homme sans peur, le Punisher croisera souvent la route du justicier aveugle. L'univers

urbain et sombre dans lequel les deux héros évoluent les rapprochent tout naturellement dans un bon nombre d'histoires. Bien entendu, ce qui fera s'affronter, parfois violemment, Daredevil et le Punisher sera toujours la méthode expéditive que ce dernier emploie pour solutionner la situation. Pourtant, dans une récente série (« **Marvel Knights** »), les deux hommes se retrouvent au sein d'un même groupe dans lequel on retrouve des membres comme la Black Widow, Dagger, MoonKnight ou encore Shang Shi, en gros rien que des adeptes du combat de rue. Ce groupe improbable ne durera qu'un temps et servira de véhicule à Daredevil pour tenter de conduire le Punisher devant la justice. Castle finira par se retrouver maintes fois derrière les barreaux ce qui équivaut quelque peu à enfermer un renard dans un poulailler. Lors d'une de ses incarcérations à la prison de Ryker's Island, Frank Castle se retrouve drogué à son insu et ce, bien qu'il n'envisage aucune carrière de coureur cycliste. L'instigateur de cette prise de drogue forcée n'est autre que Jigsaw, chef de gang jadis défiguré par les bons soins du docteur Castle. Les effets de cette drogue font que le Punisher s'échappe de prison et se met à traquer, sans plus aucun sens de la mesure (déjà qu'avant c'était limite), tous ceux qui lui semblent contrevenir à la loi, du simple voleur de pommes au contrevenant dans le métro. Mais les choses rentreront dans l'ordre après une petite cure de désintoxication. Depuis, Frank Castle a repris sa croisade contre les vrais gros bonnets de la criminalité (faites quand même gaffe si vous traversez hors des clous)



Le Punisher connut un gros succès au début des années 90 qui virent naître un véritable engouement pour les héros ultra-violents, si bien que le personnage eut droit à bon nombre de séries ou mini-séries où l'on trouva un peu tout et parfois n'importe quoi. Depuis les choses se sont calmées et si le Punisher ne connaît pas le même succès aujourd'hui qu'il y a une dizaine, il revient en tout cas très fort sous le label Marvel Knights (oublions très vite la première mini-série concoctée par Golden, Sniegoski et Wrightson dont les origines revisitées sont une véritable souffrance pour le lecteur) dirigé par l'équipe Garth Ennis - Steve Dillon qui signe des épisodes bourrés d'humour noir et de méchanceté qui nous font nous demander si on est toujours chez Marvel. Le Punisher est donc à nouveau un bon titre à lire. Qu'on se le dise !

Première apparition du Punisher : Amazing Spider-Man (Vol. 1) #129 (1974)

Le Courrier des lecteurs

Eh bien, une fois n'est pas coutume, mais j'ai reçu du courrier de personnes n'appartenant pas qu'à l'équipe du ComicVerse. Bien sûr, vous retrouverez la traditionnelle lettre de mon ami et WebMaster Alex qui par ce biais, a trouvé le moyen de pleurnicher sur le seul sujet qu'il maîtrise : Spawn. Les autres courriers, plus constructifs et moins paranoïaques, sont des réactions de lecteurs suites à différentes choses que j'ai pu écrire dans le TPCN du mois dernier. Si tout le monde est prêt, on peut y aller.

Mon vieil ami,

Il semblerait que toi et le père Doom ayez décidé de m'agacer en semant par-ci par-là des allusions au fait que « Spawn le Film » soit tout juste bon à servir de sous-verre **(tu fais erreur, ce n'étaient pas des allusions)** ou à caler une étagère ou un meuble. Tu me connais, je suis plutôt d'humeur agréable et toujours prompt à rigoler de tout et de rien **(il est vrai que pour apprécier ce film, il faut une bonne dose d'humour)**. Mais là, je pense que vous dépassez les bornes ! Au travers de « Spawn », c'est tout un public que vous maltraitez **(tu vas pas râler pour deux personnes)**, car oui, ce film a bien un public qui lui est dévoué corps et âme. D'ailleurs, j'ai décidé bien humblement de m'en faire le porte-parole pour lutter contre l'oppression de gens comme toi ou Doomy ! Oui, je tiens à le crier haut et fort. Quelles que soient les embûches qui parsèmeront mon chemin, je réussirai à prouver au monde (via le ComicVerse, entre autres) que « Spawn le Film » est le film ultime ! **(effectivement, on ne peut nier qu'à sa façon, il s'agit bien d'un fil utlime)**

Oui, certains d'entre vous pourraient croire que je suis complètement névrosé **(du tout, du tout !)** et que ma passion pour Spawn occulte mon jugement **(et un coup de pied occulte, un !)**. Que nenni ! Je suis parfaitement lucide et en pleine possession de mes moyens. Et tous ceux qui auront un jour critiqué ce film qui m'est si cher le paieront d'une manière ou d'une autre ! **(bouge pas ! Les infirmiers arrivent !)**

Hum... OK, je me suis peut-être un peu emporté sur ce coup-là. Désolé ! Qu'avais-je donc d'autre à te dire mon cher Padre ? Ah oui, comme tu le sais déjà, je suis allé faire mon achat mensuel de comics (bon, j'avais un peu de retard et je tiens à remercier Alain qui a su me garder au chaud, trois mois durant, ces revues tant convoitées) **(ce qui me fait penser que tu n'as plus aucune excuse pour rédiger quelques critiques de News VO sur le site)** et là, l'illumination ! Les figurines « Viking Spawn » sont sorties. Je ne te cacherai pas que mon cœur a saigné quand je me suis rendu compte qu'il ne m'était pas

possible de les prendre sur le champ. Eh oui, le pauvre petit prestataire que je suis n'en avait pas les moyens ! A ce sujet, je lance une grande opération « Aidez Alex ! », car j'ai besoin d'argent pour acheter la 22ème série d'action figures ! Merci d'avance ;-)

Au mois prochain !

Alex.

Alex, mon ami,

Plus ça va et plus j'ai l'impression que tu es en train de virer mono-maniaque. Car entre « Spawn, le film », « Spawn les comics » et les figurines Spawn on dirait que tu nous fais une légère fixation. J'ai peur d'imaginer les motifs de ton papier toilette (quoique pour une fois, le personnage serait plutôt bien à sa place). Quant à ton appel à l'aide concernant une aide financière pour acheter les figurines de l'ex-dessinateur devenu businessman, qui espère-tu convaincre, toi qui es pété de stock options à ne plus savoir qu'en faire ?

Salut Padre,

Suite à ton dernier édito sur la seconde disparition des twin towers (de la production cinématographique) et bien que n'ayant pas plus que toi la passion de la censure ni du mercantilisme, j'ai quelques commentaires à apporter:

1. Malgré tes dénégations, tu sous-estimes quand même les souffrances des victimes: impossible d'imaginer la réaction d'une personne allant se payer du bon temps au cinoche avec Spider-Man et se trouvant face aux twin towers où vient de périr un proche. Sûrement rien à voir avec les sentiments de la même personne déambulant en toute conscience dans les rues de New-York.

Bonjour Alain,

Tout d'abord, merci d'avoir écrit. Tu dis que je sous-estime les souffrances des victimes, j'espère bien que non mais de toute façon pas plus toi que moi ne pouvons nous permettre de dire quelle est la valeur de cette estimation à moins d'avoir vécu ce drame de façon personnelle. J'essaie juste d'imaginer ce qu'on peut ressentir dans ce genre d'événement et je me répète peut-être mais mon édito n'avait pas pour but de mettre de côté le facteur humain et émotionnel au profit d'une quelconque production cinématographique. Le seul point sur lequel je souhaitais insister était l'hypocrisie et l'inutilité d'un tel geste. Censurer (ou auto-censurer) des œuvres de fiction passant de plus au cinéma me semblait on ne peut plus vain alors qu'on diffusait sans relâche le crash des avions à la télévision. Et je pense qu'une personne a plus de risque de tomber sur un programme télé sur le sujet, qui

le choquera (connaissant le côté racoleur de la télévision) que sur un film qui au détour d'une image lui montrera les tours intactes (ce qui était le cas dans le teaser de Spider-Man) Ceci parce que la démarche pour aller au cinéma est en général volontaire. Que les gens n'aient pas envie d'aller voir des terroristes ou des explosions sur grand écran c'est compréhensible, il en est de même s'ils savent que l'action se déroule à New York. Mais personne ne les y obligent non plus. On est encore libre d'aller ou de ne pas aller au cinéma. Et quand on y va, on sait en général à quoi s'attendre à moins de tirer ses films à pile ou face. Ce n'est pas le cas avec la télévision où à n'importe quel moment on peut tomber au gré du zapping sur n'importe quelle horreur. A ce propos, je tenais à souligner dans quel voyeurisme macabre et sensationnalisme obscène sont tombés les chaînes de télévision françaises durant la journée du 11 septembre dernier. Sans vouloir vous raconter ma vie, il se trouve que ce jour là j'étais allongé sur un lit d'hôpital, obligé de subir en boucle les programmes télé de la journée à cause de mon voisin de chambre, gardien de la télécommande vu qu'il avait payé pour avoir cette saloperie de télévision. En guise d'hommage aux victimes de l'attentat du 11 septembre 2001, toutes les émissions diffusées ne furent que racolages éhontés présentés par des connards en costard s'efforçant de prendre des mines attristées. Etait-il vraiment nécessaire de relire les messages téléphoniques transmis par les personnes à leur famille juste avant de mourir ? Etait-il utile de montrer jusqu'à l'écœurement ces gens qui préféraient sauter par les fenêtres plutôt que de mourir brûlés ? Etait-il obligatoire pendant les cérémonies de recueillement de montrer en parallèle les avions se crashant encore et encore, au ralenti et sous tous les angles ? Non, bien sûr, mais le respect n'est pas ce qui anime les chaînes de télé. Le seul hommage à rendre aurait été de faire preuve d'un peu de pudeur. Mais la pudeur n'a jamais été synonyme d'audimat.

2. A mercantile, mercantile et demi, et un individu ne vaut pas forcément mieux qu'une major company: si les producteurs ont censuré leurs films, c'est aussi pour éviter une pluie de procès lancés par les avocats des familles

Je suis on ne peut plus d'accord avec toi. Les Etats Unis étant les champions du monde des procès à tout va, il y a fort à parier que certains ont eu peur de voir poindre d'éventuelles poursuites judiciaires peut-être à tort d'ailleurs car la plupart de censures pratiquées ont eu lieu essentiellement sur la forme et non sur le fond. Le véritable problème est que ceux qui décident de ce que l'on peut voir, confondent et mélangent bien souvent des arguments qui n'ont pas lieu de l'être. Ils confondent réalité et fiction. Et c'est là tout le drame. Le « 11 septembre » c'est la réalité. Spider-Man, Men in Black et compagnie, c'est de la fiction sans aucun rapport avec ces évènements. Supprimer ce qui peut rappeler la réalité n'est qu'un exercice vain et hypocrite. Il s'agirait d'éviter de diffuser des films traitant directement de l'attentat que cela serait bien plus compréhensible. Mais ce n'est pas le cas. Et pendant ce temps, à grand renfort de bandes-annonces putassières (j'entends encore cet animateur annoncer un documentaire « inédit », « filmé de l'intérieur »), les chaînes de télévision, sous le couvert bien pratique de

l'information, auront placé judicieusement leurs écrans publicitaires entre deux tranches d'horreur véritable.

3. Oui, des scénarios verront très certainement le jour d'ici peu pour relater ce 11 septembre; oui, sûrement pour des raisons de gros sous. Mais si effectivement l'argent est le principal moteur de la société américaine, qui dit moteur dit avancée et les films à venir (sûrement mauvais sauf peut-être une ou deux perles) seront plus utiles que 40 ans de silence (la guerre d'Algérie nous le rappelle de temps en temps)

Il est vrai que les américains, par le biais du cinéma, ont eu tendance à vouloir exorciser certaines périodes troubles de leur histoire. L'exemple du Viêt-Nam est sans aucun doute le plus significatif et l'on ne compte plus les métrages traitant du sujet. Etant donné le contexte complètement différent, on peut s'interroger sur les futurs films (gageons qu'il y en aura) relatant les attentats du 11 septembre et la façon dont ils seront traités.

Nonobstant ces quelques commentaires, ComicVerse est de plus mieux en plus mieux, et particulièrement le TPCN qui était au départ à mon avis la partie casse-gueule de ce site.

Alain

Eh bien merci Alain pour l'intérêt que tu sembles porter à notre site et également pour ton mail qui, je l'espère, convaincra le BFB que le courrier des lecteurs n'est aucunement un vaste bidonnage. On termine avec Logan pour qui certaines choses sont sacrées voire intouchables, en l'occurrence « Judge Dredd, le film ».

Mon cher Padre,

Tout d'abord félicitations pour ton TPCN ! C'est vrai il est très complet, varié (une mention pour la rubrique de La Padre girl). Mais bon je ne suis pas ici pour te passer de la pommade dans le dos … quoique je suis sur que si j'embauchai une charmante jeune demoiselle pour l'effectuer, tu ne la refuseras pas hein ! ! ! ! Non ce qui m'amène aujourd'hui à t'envoyer ce courrier concerne ta critique au sujet du film Judge Dredd, le film par excellence. Quelle fût ma grande surprise de voir en couverture du TPCN n°5 mon héros ! Depuis le temps que j'attendais ce moment ! ! ! ! ! Ni une ni deux, je saute toutes les pages qui me séparent de l'article avec une certaine joie … joie qui redescend très vite à la lecture des premières lignes. En matière de : " vas-y que je te dénigre le film ", je n'avais pas vu mieux depuis tes propos sur Spawn (qui je te l'accorde est une belle grosse merde. C'est vrai webmaster, Spawn a beau être un super héros, ça me troue le cul qu'il maîtrise ses chaînes en deux secondes d'entraînement !) Bref je

m'égare … je te l'accorde ce film aurait pu être mieux. Cependant, je ne suis pas tout à fait d'accord avec toi lorsque tu dis que Rob Schneider pourrit chaque scène à laquelle il est présent. Un peu d'humour dans un monde de brut n'a jamais tué personne à ce que je sache. Salma Hayek dans ce rôle, je ne suis pas sur que la critique serait du même calibre, n'est ce pas ? Puis quitte à choisir, je préfère rire à ses blagues que d'avoir une crise d'hémorroïdes. Tu sais, en me remémorant bien les autres adaptations de comics au cinéma, je me dis que Mon Judge Dredd est finalement un très bon film. Les décors sont splendides et reflètent parfaitement ceux de la BD, la sévérité du Judge Dredd est respectée à la lettre. Non vraiment c'est faire preuve de mauvaise fois Padre, surtout quand tu oses écrire que Time Cop est une réussite ! Trop c'est trop. Alors je te demande de présenter tes excuses publiquement à tous les fans de Judge Dredd et de refaire une critique digne de ce film.

En te remerciant par avance.

Logan.

Salut Logan,

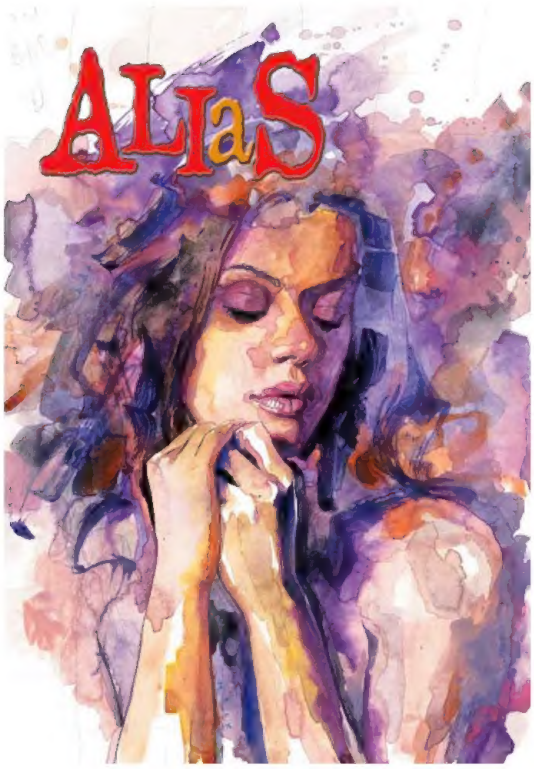
Bien que je n'ai pas complètement abordé tous les points, qu'ils soient techniques ou artistiques, concernant « Judge Dredd », il n'en reste pas moins que mon avis sur le film n'a pas changé et en réécrire une nouvelle ne serait pas forcément à son avantage. Mais que les choses soient claires : je n'ai pas descendu ce film parce que je trouve que c'est un navet total (la preuve en est qu'après l'avoir vu une première fois au cinéma, je l'ai quand même acheté en DVD), simplement il aurait pu, et il aurait du être beaucoup mieux. Que ce soit les décors et les effets spéciaux, je suis d'accord avec toi, ils sont irréprochables et l'on retrouve une Mega-City One convaincante. Les costumes des Judges sont quant à eux, on ne peut plus fidèles. Malheureusement, ce qu'on était en droit d'attendre d'une adaptation de « Judge Dredd » est littéralement absent de l'écran et la comparaison que j'ai faite avec Robocop dans ma critique illustre bien cette absence. En lieu et place d'un film féroce, on se retrouve avec une œuvre qui semble presque être produite par les studios Disney tellement tout y est édulcoré et destiné au plus large public. Bref, bien que bénéficiant d'un budget conséquent et d'un casting solide, « Judge Dredd » reste un film qu'on peut voir avec plaisir mais qui n'empêche pas un profond sentiment de frustration quand on pense à ce que cela aurait pu donner. C'est en tout cas mon sentiment et ceci exprimé en toute bonne foi. Une petite chose à rectifier tout de même : lorsque j'ai dit que Rob Schneider pourrissait toutes les scènes où il apparaissait. En fait, il parvient même à pourrir celles où il n'est pas.

Le Padre.

Chaque mois en fin de fanzine, nous retrouvons les résultats des votes du mois dernier élisant le personnage de comics dans lequel vous souhaiteriez voir évoluer la Padre Girl. Il s'agissait cette fois de proposer à personnage pour Gillian Anderson, la célèbre Dana Scully de X-Files. Parmi vos suggestions, j'ai opté pour trois héroïnes de comics dont le choix me semblait judicieux. Certains parmi vous, en plus de me proposer un personnage, m'envoient quelques petits commentaires ; continuez surtout, je trouve ça plutôt sympa. C'est le cas ce mois-ci de Vincent « Old School » N. qui m'écrit ceci :

« J'ai trouvé un rôle en or pour elle : Dana Scully ! Sinon je la vois bien en Clarice Sterling, en Ashleigh de Scion (mais il faudrait donner plus de maturité et d'importance au personnage) et évidemment en Black Widow comme chaque fois que je pense super-héroïne rousse (je rêve de la voir en costume moulant). Pour l'autre rousse de chez Marvel (Jean Grey) elle me semble un peu petite ! »

Je trouve que le choix de Ashleigh (de la série « Scion » chez Crossgen) est plutôt intéressant. Personnellement, je trouve que Gillian Anderson colle plutôt bien physiquement au personnage ; et puis, elle ne serait pas adorable dans ce costume ? Vincent nous dit également qu'il verrait bien Gillian en Clarice Sterling (le personnage interprété par Jodie Foster dans « Le silence des agneaux » et par Julianne Moore dans « Hannibal ») Cette remarque est en fait assez amusante, car le personnage de Dana Scully avait été à l'origine inspiré à Chris Carter par celui de Clarisse « Jodie Foster » Sterling. Apparemment, la taille de Gillian a fait que peu de personnes l'aient vu incarner une héroïne à la stature imposante. Logique ! Exit Jean grey et autres grandes rousses.



Autre choix que lui vaut sans aucun doute son rôle d'enquêtrice au sein du FBI : celui de Jessica Jones de la série Marvel « Alias » (ne pas confondre avec la série télévisée du même nom mais qui n'a aucun rapport) Jessica Jones y incarne une ancienne super-héroïne, Jewel, ex-membre des Avengers devenue détective privé et qui a l'habitude de se retrouver sur des enquêtes parfois étranges. Un rôle en or pour notre Dana Scully.

Dernier choix, celui de SongBird, membre des Thunderbolts (série Marvel). Et puisque le rêve de Vincent « Old School » était de voir Gillian Anderson en costume moulant, j'ai donc choisi expressément la photo ci-dessus qui finalement lui donne des allures très « Black Widow ». Satisfait, j'espère ? Bon, eh bien c'est fini pour aujourd'hui. On se retrouve le mois prochain et j'attends impatiemment vos nouvelles suggestions.